

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP<sup>t</sup> : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un An, 16 fr.  
HORS DU DÉP<sup>t</sup> : — 6 fr. ; — 11 fr. ; — 20 fr.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

ANNONCES (la ligne) . . . . . 25 cent.  
RÉCLAMES — . . . . . 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse, etc.

CAHORS				ARRIVÉES A					CAHORS			MONTAUBAN		TOULOUSE
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	Arrivées	Dép. p <sup>r</sup> Montaub.	Arrivées	Dép. p <sup>r</sup> Cahors	Dép. p <sup>r</sup> Toulouse	(Arrivée)
10 <sup>h</sup> 25 <sup>m</sup> matin.	6 <sup>h</sup> 35 <sup>m</sup> matin.	8 <sup>h</sup> 12 <sup>m</sup> m.	9 <sup>h</sup> 22 <sup>m</sup> m.	9 <sup>h</sup> 40 <sup>m</sup> m.	Midi 18 <sup>m</sup>	3 <sup>h</sup> 51 <sup>m</sup> s.	Midi 36 <sup>m</sup>	11 <sup>h</sup> 46 <sup>m</sup> s.	9 <sup>h</sup> 51 <sup>m</sup> m.	4 <sup>h</sup> 45 <sup>m</sup> m.	7 <sup>h</sup> 1 <sup>m</sup> m.	7 <sup>h</sup> 25 <sup>m</sup> m.	7 <sup>h</sup> 56 <sup>m</sup> m.	9 <sup>h</sup> 21 <sup>m</sup> mat.
5 <sup>h</sup> 1 <sup>m</sup> soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s.	11 > —	1 > s.	10 35 —	1 <sup>h</sup> 15 <sup>m</sup> s.	2 <sup>h</sup> 45 <sup>m</sup> soir.
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —		4 39 m	11 30 —	2 49 s.	6 48 —	5 25 s.	7 45 —	4 40 s.	8 30 —	9 —

Train de foire : Départ de Libos à 6<sup>h</sup> 50<sup>m</sup> matin. — Arrivée à Cahors à 8<sup>h</sup> 56<sup>m</sup> matin.

Cahors, le 17 Décembre.

## NOUVELLES POLITIQUES

CHAMBRE DES DÉPUTÉS  
Séance du 15 décembre.

LE MUSÉE DU LOUVRE.

M. Clovis Hugues. — Depuis longtemps, on se préoccupe de l'organisation déficiente du musée du Louvre. Il y a un danger perpétuel pour nos richesses artistiques, provenant de ce fait que des employés qui logent au Louvre font du feu et brûlent du pétrole.

M. le prince de Léon. — Ce n'est pas comme sous la Commune ! (Applaudissements).

M. Clovis Hugues. — La Commune n'avait aucun intérêt à brûler le Louvre. (Exclamations). Je demande quelles mesures l'administration compte prendre pour garantir la sécurité du musée. L'administration du Louvre doit être transformée. Il faut chasser les employés réactionnaires qui y pullulent (Bruit), non seulement au Louvre, mais dans toutes les administrations. (Bruit prolongé).

M. Turquet. — L'administration compte prendre des mesures pour éviter toutes les chances d'incendie. Quant aux fonctionnaires qui ne servent pas loyalement la République, ils seront renvoyés.

L'ordre du jour pur et simple, demandé par M. Michon est adopté.

INVALIDATION

L'invalidation des élections de l'Ardèche est prononcée par 341 voix contre 211.

LA PERSÉCUTION DES PRÊTRES

M. Baudry-d'Asson. — Des centaines de prêtres sont privés, depuis un mois, d'un droit de justice et d'humanité. (Très bien !) Aucune loi n'autorisant le gouvernement à agir ainsi, il n'y a là qu'un acte de représailles au sujet des élections du 4 octobre. (Applaudissements).

On est même fondé à croire qu'on veut combler de cette façon le vide que les élections ont fait dans les fonds secrets. (Rires).

On veut que les prêtres se désintéressent des élections. Est-ce possible, quand la séparation de l'Eglise et de l'Etat est en jeu ? A-t-on pu croire que la sup-

pression de l'indemnité étoufferait le cri des consciences outragées ! (Applaudissements).

C'est la première fois qu'un ministre s'efforce de réduire les prêtres par la famine. La Chambre ne voudra pas s'associer à une politique d'arbitraire et de violence. (Très bien !)

M. Goblet répond :

Le gouvernement peut, à titre disciplinaire, saisir le traitement de tout membre du clergé, évêque ou curé. Ce droit a été exercé sous tous les régimes, même sous l'ancienne monarchie.

On peut citer différents exemples : M. de Montalant, ministre de Louis-Philippe, a usé à différentes reprises de ce droit de suppression, notamment à l'égard d'un prêtre inculpé d'avoir récité simplement un orémus pour la duchesse de Berry (rires) ou pour avoir célébré un service à la mémoire de Charles X. La République tolère la célébration de tous les anniversaires ; mais les membres du clergé conspirent pour les vivants. Le gouvernement républicain a le droit de se défendre. (Applaudissements.) Le ministre des cultes avait donné des instructions pour que ce droit de rétention du traitement fût appliqué avec les plus grandes réserves. Mais quand la période électorale s'est ouverte, on a vu le cardinal Lavergne donner le signal des circulaires que l'on connaît.

Le ministre termine en disant que la religion n'est pas, à son avis, un service public, qu'elle est une affaire d'opinion. Mais on a le droit, en attendant que les Chambres se prononcent sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, d'exiger de la part des prêtres la même obéissance que de la part des autres fonctionnaires.

« L'ordre du jour pur et simple est adopté. »  
La séance est renvoyée à jeudi.

Le conseil des ministres, réuni mardi matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Grévy, a été fort court.

On s'y est occupé de la discussion des crédits du Tonkin et de Madagascar. Le ministre est bien décidé à n'accepter, même le vote intégral des crédits, que comme une marque de confiance et sans qu'une interpellation soit jointe au débat principal.

La commission du Tonkin a entendu le rapport de M. Pelletan, ou plutôt les prémisses et les conclusions de ce travail.

voyait des tesson de vaisselle, et ça et là une trace rouge de vin, encore humide au toucher, montrait que l'attaque de la maison n'avait pas eu lieu depuis bien longtemps.

Robert se tenait debout, contemplant le tableau de cette orgie qui avait hurlé ses chansons obscènes sous le toit de sa mère, dans la demeure de son père, près des chambres de ses sœurs !  
— Mais où sont-ils ? où sont-ils ? répétait le malheureux avec épouvante.

— On a pillé, mais on n'a pas assassiné, répondit Philippe. Tu vois des traces de vol et non pas de meurtre. Tu avais raison : ils étaient partis. Comme pour fuir ce spectacle hideux, ils remontèrent au premier étage. Le jeune marin marchait comme un homme ivre ; ses yeux étaient secs. Il voulait savoir comment de pareilles choses s'étaient passées. Il voulait savoir ce qu'était devenue sa famille, cette famille dont, quelques heures auparavant, il parlait à son ami avec une tendresse si grande.

L'espérance est un besoin si vif pour le cœur aimant, qu'il commençait à croire que tout ce qu'il voyait, s'était accompli en l'absence des siens.

— Cherchons, dit-il encore à Philippe.  
C'était été un tableau digne d'un grand peintre que ces deux jeunes gens, pâles, angoissés, errants à travers cette maison si luxueuse et si vide. Quelle scène, éclairée par la lueur des nombreuses bougies qui prétaient un air de fête à cette demeure désolée et souillée !

— Viens ! s'écria tout à coup Robert en entraînant le baron de Monjoie.

Il avait été comme frappé d'une idée subite. Ils traversèrent de nouveau les salons.

Voici les conclusions en substance :

Une liquidation comme celle du Tonkin n'est pas l'affaire d'un coup de télégraphe. Il est du devoir du gouvernement d'étudier les garanties et les précautions à prendre.

La commission considère comme funeste l'annexion, le protectorat et tout ce qui pourrait mener à ces mesures.

Elle propose simplement de voter une provision de crédits pour les troupes.

Le colonel Herbingier. — On télégraphie de Toulon au Gaulois :

« L'avis des sommités médicales de Toulon est que le colonel Herbingier est atteint d'une affection cardiaque. Les artères du cou sont très saillantes et le sang afflue facilement au cerveau. »

« Cette congestion peut, dans certaines circonstances, suspendre momentanément toute responsabilité et enlever au colonel la conscience de ses actes. »

Les hommes de guerre ont toujours considéré comme excessivement imprudente la publicité de leurs rapports sur les opérations militaires.

Le général de division Carobert, commandant en chef de l'armée d'Orient, exprimait les mêmes idées dans la lettre qu'il adressait, le 17 novembre 1854, au ministre de la guerre :

Je viens de lire dans le *Moniteur*, disait-il, mon rapport in-extenso du 13 octobre. Il y a là pour l'ennemi des indications utiles ; dans tous cas, il lui est possible d'en déduire l'ensemble du programme d'attaque que nous avons conçu, et c'est une occasion pour moi de renouveler les réflexions que je vous ai présentées à ce sujet dans une lettre antérieure.

En général, dans le courant de cette campagne, les publications officielles ont été aussi nuisibles à nos affaires que les nouvelles officieuses et les appréciations de toute nature répandues dans le journalisme.

Je citerai pour nouvel exemple la publication du rapport de l'intendant Blanchot sur l'opération de Crimée. Il a fait connaître à l'ennemi, avec une exactitude désespérante, le fort et le faible de nos approvisionnements de toute espèce ; et les faits prouvent que certaines de ces indications, comme celle relative à notre pénurie de foin, n'ont pas été perdues pour lui.

— Voici l'appartement de mon père et de ma mère dit le jeune marin. Mes sœurs et Henri devaient coucher en haut.

Ils avaient jusqu'alors, dans l'égarément de leur stupeur, négligé de visiter les chambres habitées. Quand ils avaient aperçu le désordre de la ruine partout, leur esprit affolé les avait guidés au hasard, à droite et à gauche.

Robert s'arrêta, au moment de mettre la main sur la porte de la chambre. Une pensée terrible lui venait, et la sueur froide de l'angoisse perlait sur son front. Il se représentait sa mère morte dans son lit.

— Allons ! murmura-t-il.  
Il ouvrit la porte et s'arrêta, ému et tremblant sur le seuil. La chambre était ainsi que la recevait son souvenir.

Les meubles n'avaient pas changé de place : il reconnaissait bien sur la cheminée, les menus objets aimés de sa mère. Près des fenêtres, la table à ouvrage, encore chargée de laines et de canevases de tapisserie. Robert regardait : à la muraille, pendus, les deux tableaux de famille. Sa mère et son père, dans tout l'éclat de la radieuse jeunesse, dans toute la vigueur de leur premier amour.

On eut dit que la fureur des soldats s'était arrêtée au seuil de cette chambre, et qu'ils n'avaient pas osé y pénétrer. Et, en effet, rien n'indiquait là ce désordre effrayant du reste de la maison.

Robert contemplant tout cela, quand Philippe lui toucha l'épaule.

— Tu es un homme, Cavalie, dit-il.  
Pourquoi me dis-tu cela ?

— Parce que nous nous sommes trompés. La

## Dépêche du général de Courcy.

Le ministre de la guerre a reçu mardi, la dépêche suivante du général de Courcy :

« Les opérations dirigées par le général de Négrier dans les montagnes de Marbre, au nord d'Hai-Duong, sont terminées. Les cavernes défendues par les rebelles ont été prises. Dans l'une d'elles, cent pirates ont été tués. Une grande quantité d'armes et de munitions sont tombées entre nos mains. »

» La pacification de la région comprise entre le canal des Rapides et le canal des Bambous est également achevée.

» Du canal des Bambous à la mer, le général Murnier, aidé par une partie de la flottille, poursuit la répression des désordres causés par les pirates de mer. Deux villages retranchés par eux ont été vigoureusement enlevés, et sept jonques de mer ont été coulées.

» Au nord du Delta, le commandant Mibielle remonte le Son-Chai, affluent de la rivière Claire. A Song-Tuong, les colonels Mourlan et Dugenne ont rejeté les bandes rebelles dans les montagnes, après leur avoir fait subir des pertes sérieuses.

» En Annam, le lieutenant-colonel Mignot, parti de Ning-Bing, a fait jonction à Vigne, avec le lieutenant-colonel Chaumont.

» Tout le monde montre le plus grand entrain. Nos croiseurs, et notamment le *Léopard*, ont donné la chasse aux pirates et ont coulé ou pris un grand nombre de jonques de guerre.

» Les marins, tant de la division navale que de la flottille, prêtent un énergique concours aux troupes opérant à terre.

» La mission Saint-Chaffray est partie de Ham et continue sa route sur Long-Tchéou, par Lang-Son.  
» GÉNÉRAL DE COURCY. »

## Revue des Journaux

Les élections de la Seine occupent les journaux des divers partis.

JOURNAUX RÉPUBLICAINS

La Justice. — Le résultat n'a pas trompé nos prévisions : Il est un succès écrasant pour les radicaux. Il est d'autant plus important : que M.

maison était habitée par les tiens quand les soldats y sont venus.

Robert pâlit encore plus  
— C'est impossible ! balbutia-t-il... C'est impossible !... Comment le saurais-tu d'ailleurs ?  
— Regarde...

En effet, le lit était défait. C'était bien ainsi que devait être le lit d'une femme réveillée en sursaut et arrachée à son repos par un effroi quelconque. Les draps étaient froissés sous l'empreinte de la main crispée. L'oreiller, affaissé, gardait encore la trace de la tête qui s'y était appuyée.

C'en était trop pour le jeune homme il se souleva à l'épaule de son ami, comme si ce dernier coup annihilait en lui toute espèce de courage. Soudain, un hurlement lugubre fendit l'air et arriva jusque dans la chambre.

— As-tu entendu ? demanda Robert en redressant le front, et en se penchant en avant comme pour saisir avidement le moindre bruit qui viendrait du dehors, à travers la nuit.

Avant que Philippe eut pu répondre, un second hurlement retentit, aussi désolé...

— C'est la plainte d'un chien, dit-il.

— Enfin ! reprit Robert, il y a donc un être vivant dans ce tombeau. Nous saurons quelque chose.

D'un bond, ils descendirent dans le jardin. Là, ils cherchaient à s'orienter, quand un troisième hurlement, parti d'un fourré, leur indiqua l'endroit où le chien s'était réfugié.

— Scott ! Scott ! ici cria Robert.  
Une plainte plus douce répondit, et un épagnenul, blessé au côté, arriva en se traînant.  
Reconnut-il le fils de son maître malgré son

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT.

12

LES DRAMES DE CE TEMPS-CI

LA

## FAMILLE CAVALIÉ

LE COMMODORE NOIR

VI

MAISON PILLÉE

Alors ils résolurent d'examiner pièce par pièce. Dans leur première visite, ils s'étaient hâtés d'allumer des bougies, car la nuit enveloppait la demeure, et la clarté de la lune ne pouvait pénétrer à travers les fenêtres fermées.

Cette fois, ils allumèrent dix, quinze, bougies, pour que rien ne put échapper à leurs investigations. Cette illumination, au milieu de cet effrayant désordre, avait quelque chose de lugubre. Ils entrèrent dans le grand salon. Philippe jeta un cri, et s'élança vers un rideau.

— Regarde ! dit-il.  
Ce rideau était brûlé par le bras ; vingt centimètres environ de l'étoffe avaient été rongés, par un cigare non éteint, et jeté là, sans doute, par un des voleurs.

Ils descendirent aux cuisines, immenses pièces, hautes comme celles des anciens châteaux français : et là, un spectacle bien plus horrible s'offrit à leurs yeux. Une longue table était placée au milieu, couverte encore de bouteilles brisées et de plats vides. Sur les carreaux de la cuisine, on



Ranc et ses amis se flattaient d'exploiter la question du Tonkin, au détriment de ceux qui n'y ont aucune part de responsabilité.

**L'Intransigeant.** — Quelle défaite pour les partisans des aventures tonkinoises, cambodgiennes et malgaches! Ce ne sont pas seulement leurs personnalités, ce sont leurs programmes que les électeurs viennent de condamner ou plutôt d'exécuter, cette exécution était nécessaire; nous aimons à penser qu'elle sera profitable et qu'ils auront le bon sens de s'épargner une nouvelle leçon.

**La République française.** — Ces élections montrent la parfaite organisation des réactionnaires, la désorganisation d'une fraction du parti socialiste, le recul sensible de l'extrême gauche, l'avance du parti gouvernemental, avance paralysée malheureusement dans ses effets cette fois par la division en deux groupes.

**Le XIX Siècle.** — Le résultat de dimanche est le triomphe apparent d'un parti; ce n'est pas la représentation de Paris.

**Le Journal des Débats.** — Nous aurions mauvaise grâce à ne pas reconnaître l'échec complet à Paris, du parti modéré; mais nous espérons, néanmoins, que nos amis ne dévieront pas de la ligne qu'ils ont suivie jusqu'à ce jour, certains qu'ils peuvent être que la crise ne saurait durer.

JOURNAUX RÉACTIONNAIRES

**Le Figaro.** — Le choix des électeurs parisiens permet, une fois de plus, de constater combien le bon sens manque à cette population de grands enfants.

**Le Soleil.** — Le signe caractéristique du scrutin du 13 décembre, c'est la division du parti républicain. En présence des effets de cette désunion républicaine, les conservateurs comprendront qu'ils peuvent tout espérer de la discipline et de l'union, et ils se prépareront avec confiance à l'épreuve décisive du second tour de scrutin.

HISTOIRES DU JEUDI

JAN

I

L'église est toute parée de fleurs et de feuillages. Les rosiers mêlent leurs frondaisons de pourpre aux orangers et aux lauriers roses; les tapis courent le pavé et vont, rongissant les marches, jusqu'au seuil de la vieille Cathédrale. Là haut, l'orgue joue ses mélodies les plus suaves et Capoul vient de chanter l'Ave Marié de Gounod.

Dans le sanctuaire, un évêque officie et l'église regorge de monde : les invités, généraux, officiers, députés. On se montre, assis, les ministres d'hier et ceux de demain; les suisses, impuissants, appellent à leur aide, pour faire un passage dans la foule compacte, un piquet de la garde qui a été gracieusement offert par l'Empereur.

Sur son prie-dieu, grave, le marié, un secrétaire d'ambassade, grand, laid, à l'air bête, un myope, s'ennuie et tord distraitement ses gants. Elle, une belle brune élancée, au teint mate, plus mate encore sous les dentelles blanches, lit dans son livre de messe; mais sa pensée est ailleurs : elle songe à l'ami d'enfance, à Jan, son frère de lait, et, plus tard, dans ces maquis de Corse où elle est née, où elle a été élevée, son compagnon de jeux et de courses.

absence? Pourquoi non? les chiens se souviennent mieux que les hommes. Scott se frottait la tête, en se plaignant, contre les jambes du jeune marin.

Philippe prit une serviette dans la cuisine et la trempant dans l'eau, se mit à laver la plaie de Scott. Le pauvre animal léchait la main du baron et regardait son maître avec ses grands yeux pensifs. Le côté gauche était égratigné par une balle. Peu de chose, au reste : au bout de quelques minutes, le sang cessa de couler.

Alors il se mit à courir du côté du fourré, en se retournant de temps en temps vers les deux jeunes gens, pour leur faire signe de le suivre. Ceux-ci comprirent et marchèrent derrière Scott, qui, arrivé au fourré, recommença ses hurlements et gratta la terre avec colère.

— Il y a là quelque chose! pensa Philippe.

— Cherche, Scott, cria Robert.

Le chien grattait toujours. Cela dura cinq minutes, pendant lesquelles le trou creusé par la bête allait s'agrandissant de plus en plus. Enfin, on vit apparaître le corps entier d'un homme. Quelques menues branches le couvraient encore. Robert les écarta et se pencha.

C'était un soldat fédéral, appartenant à un corps de cavalerie. Il était facilement reconnaissable à ses longues bottes éperonnées, qui montraient au-dessus du genou. Dans sa poche, Philippe trouva son livret. Le mort s'appelait Hans Brucker; c'était sans doute un de ces nombreux émigrants que le gouvernement de la Maison-Blanche enrôlait dans ses armées, moyennant une haute paye. Cette découverte confirma Robert dans l'idée que les Eaux-Vives avaient été pil-

Elle se souvient qu'un soir de mai, il y a un an, elle lui a juré de n'être jamais qu'à lui, et elle regarde à côté d'elle le bêtire auquel elle s'est donnée sans amour, parce que ses parents l'ont voulu ainsi; et elle songe à l'autre... qu'il lui est défendu d'aimer maintenant. Et tout à coup, en tournant le feuillet machinalement, elle retrouve dans son livre un emblème, celui qu'elle lui avait donné ce jour-là, avec ces mots écrits par elle : « A toi toutes mes pensées » et au dos, tracés par la main de Jan, ces mots : « Vous ne pouvez être la femme de deux hommes; donc, quand vous aurez dit oui! à l'autre... vous serez veuve, Madame » et la date.

Il a écrit cela hier... Et elle comprend : sa femme de chambre, c'est la sœur aînée de Jan... Que faire? Elle se souvient aussi : comme il l'aimait... elle le revoit; il lui paraît être là devant elle : blond, les yeux vifs; et elle le compare encore à son mari, et tout à coup, comme si une blessure ancienne se rouvrirait, son amour, qu'elle croyait mort, remonte à son souvenir... et elle fond en larmes, et elle se met à sangloter dans son mouchoir de dentelles. Sa femme de chambre s'approche : « Dis à Jan que je veux lui parler tout de suite... tout de suite en rentrant chez moi... Va... cours... ». Et la femme de chambre, froidement : « Vous le trouverez chez vous, Madame, qui doit vous offrir lui-même ses vœux. »

II

Elle ne l'a pas vu; il est minuit; vainement elle l'a cherché dans la cohue des invités à la soirée... et toujours sa femme de chambre lui dit : « Vous le verrez, Madame... tout à l'heure. » Il est l'heure, pourtant, et sa mère la pousse doucement dans sa chambre après les derniers conseils. Distraite, elle songe à Jan, elle ouvre la porte, pensant y trouver ses femmes... Elle pousse un cri... Là, au ciel de son lit, quelques boutons d'orange à la boutonnière de son habit, Jan est pendu... et sur la table, aux pieds de la lampe d'albâtre, elle lit sur un billet : « Bonne nuit, Madame. »

« Celui qui fut votre »  
JAN.  
O. GOURDIN.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

**Réceptions officielles à la Préfecture.** — M. Paysant, préfet du Lot, a, ainsi que nous l'avons annoncé, reçu lundi les chefs de service et fonctionnaires de Cahors. La presse locale rapporte que ces visites ont produit les meilleures impressions réciproques.

Nous lisons dans le *Réformateur* :  
Le nouveau préfet du Lot verra s'accroître chaque jour les sympathies dont il est déjà l'objet, si, se mettant au-dessus des coteries, il s'attache à faire respecter l'autorité du gouvernement et de la loi; s'il est toujours le serviteur des principes d'ordre et de justice et non le serviteur des personnes!

Le *Republicain* dit :  
M. Paysant a été particulièrement bien inspiré en insistant à plusieurs reprises sur son intention de

lées par une bande d'Allemands. Jamais des Américains ne se seraient rendus coupable d'un tel crime.

Une large blessure à la poitrine prouvait que le soldat avait reçu une balle dans le corps.

Mais s'ils étaient dans la maison, que sont-ils devenus? répéta Robert en revenant de nouveau à ce qui était sa préoccupation constante.

— Le chien! dit Philippe.

Oui... oui... tu as raison.

Il courut dans la maison et en rapporta l'oreiller, qu'il fit flatter à Scott. Puis il le caressa, le flatta, et le conduisit à la porte de la chambre de sa mère.

— Cherche! cherche! dit-il... —

VII

FAMILLE PERDUE

Scott renifla violemment, puis collant son nez au parquet, remuant la queue, il suivit une piste. Derrière lui marchaient Philippe et Robert; le chien traversa l'enclos des salons et redescendit au jardin. Puis là, il sembla guetter des deux côtés. Tout à coup, il leva la tête et donna de la voix; les amis étaient remontés à cheval. Évidemment la famille Cavalieri avait pris la fuite, et Scott allait leur indiquer dans quelle direction. En effet, il partit en courant : les deux chevaux trottaient derrière lui, et de temps en temps, Scott, détournait la tête pour voir si on le suivait.

Ils parvinrent ainsi jusqu'à la grille. Là, Scott s'arrêta un moment comme s'il hésitait, puis, redonnant encore de la voix, il longea la grille, revint sur ses pas dans l'avenue, et enfin sortit du parc. Deux routes s'entrecroisaient; l'une s'en-

veiller strictement à ce que les affaires soient étudiées activement et promptement expédiées.

C'est en effet là, l'expression du plus vif désir de tous les administrés et comme le cri de l'opinion publique. La prompt expédition des affaires! Combien et combien souvent ces mots se sont trouvés sous notre plume. Combien d'administrateurs intelligents et dévoués s'étaient tracé cette tâche sans avoir pu y aboutir! Nous faisons des vœux pour que M. Paysant, dont la réputation d'administrateur n'est plus à faire, y réussisse, sans méconnaître cependant que les obstacles sont nombreux et qu'il est plus d'une entrave causée par les traditions, les mauvaises méthodes et les règlements administratifs eux-mêmes.

Une des réceptions sur laquelle il convient d'insister particulièrement, parce qu'elle aura un écho dans la moindre commune du département, est celle de M. Rémond, Inspecteur d'Académie, présentant le personnel de son administration dont « la tenue, le zèle, la moralité et la capacité sont au-dessus de tout éloge. »

M. le Préfet a répondu que « les membres » de l'enseignement avaient droit à toutes les sympathies, à tous les respects et qu'il serait heureux toutes les fois qu'il aurait l'occasion d'en donner un témoignage. »

Le *Bon Sens*, de Carcassonne, s'exprime en ces termes au sujet du nouveau préfet du Lot :

Administrateur éclairé, excellent républicain, actif et intelligent, d'une affabilité peu commune et accessible à tout le monde, M. Paysant sera vivement regretté tant comme administrateur que comme homme privé.

Le même journal rend ensuite hommage au dévouement éclairé déployé par M. Paysant pendant l'épidémie cholérique, dévouement dont M<sup>me</sup> Paysant a pris sa part.

M. Gabriel Rivals, licencié en droit, attaché au cabinet du préfet de l'Aude, a été nommé chef de cabinet à la préfecture du Lot.

Comme nous l'avons annoncé, la Chambre a adopté, dans sa séance de jeudi, un projet de loi autorisant le département du Lot à contracter un emprunt pour la construction d'une école normale d'institutrices à Cahors.

Par arrêtés préfectoraux en date du 14 décembre courant, ont été nommés :

*Instituteurs-adjoints* : MM. Ouradou (Alain), à l'école laïque de Cahors, rue du Lycée; Pachins (Louis), à Catus.

Par arrêtés préfectoraux du 15 décembre courant, ont été nommés :

*Instituteurs* : MM. Henry, à St-Chamarand; Lavayssière, à St-Romain, commune de Gourdon.

Congés de Noël et du jour de l'An

Le ministre de l'instruction publique vient de fixer de la manière suivante les congés de Noël et du jour de l'An, pour les élèves de tous les lycées et collèges de France.

Le jour de Noël sera considéré comme un di-

fonçait sous les bois. Le chien s'y engagea.

— Je comprends! s'écria Robert... la ferme! En effet, le chemin sous bois conduisait à cette ferme dont le jeune marin avait parlé à son ami. Il était tout naturel que, poursuivis ou menacés par les soldats, M. Cavalieri et les siens se fussent enfuis vers cet asile. Il était situé au milieu des bois; on pouvait espérer qu'ils y étaient arrivés à temps, et que les soldats n'avaient pas osé s'engager si loin des routes. Quoi de plus facile à tendre qu'une ambuscade sous les arbres touffus d'une forêt américaine?

Il y avait une demi-lieue entre les Eaux-Vives et la ferme. Scott la franchit en un quart d'heure parce qu'il s'arrêtait de cinq mètres en cinq mètres, comme pour retrouver la piste, un moment perdue. La ferme parut bientôt aux yeux des deux jeunes gens.

Quel horrible spectacle!

Dans la grande cour qui s'étendait devant les bâtiments, étaient couchés deux ou trois serviteurs de M. Cavalieri, tués, le fusil au poing et la cartouchière à la ceinture. A cette vue, qui prouvait qu'on avait tenté au moins de se défendre, Robert poussa un cri terrible et s'élança en criant follement :

— Père! père! c'est moi... —

Il s'était jeté dans la maison... Dans la première pièce, il recula frappé de la foudre... Sa mère, étendue sur le carreau et morte! Elle perdait le sang par cinq blessures. Ses cheveux blancs souillés de sang et de boue, s'étaient dénoués et couvraient sa poitrine.

— Oh! ma mère! ma mère! s'écria Robert, en éclatant en sanglots.

manche ordinaire et la sortie s'effectuera de même.

Pour les vacances du jour de l'An, elles commenceront le mercredi 30 décembre, après la classe du soir et se termineront le lundi soir, 4 janvier, à l'heure réglementaire.

Un de nos compatriotes, M. Jacquet, capitaine-commissaire de guerre à Oran, vient de mourir à Cahors, où il se trouvait en congé de convalescence.

Ses obsèques ont eu lieu ce matin.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU LOT

Séance du 9 novembre 1885.

Présidence de M. VALETTE, directeur.

M. le Secrétaire général dépose les publications reçues. Il lit, dans un numéro du *Feu-Follet*, la ballade des Orphelins, de M. A. Eseudé, membre correspondant.

M. Léopold Barra, commis des Postes, à Toulouse, secrétaire de l'Académie Montréal, demande à faire partie de la Société des Études en qualité de membre correspondant. Il se présente sous le patronage de MM. Francis Maratnech et l'abbé Gary.

M. Poudou offre, de la part de M. Ancé, curé de Grefeil (Aude), des débris d'objets de l'âge de pierre et un bout de flèche en bronze, récemment découverts dans cette dernière commune.

Séance du 16 novembre 1885.

Lecture est donnée d'une lettre de M. l'abbé Ancé, curé de Grefeil (Aude), demandant à faire partie de la Société à titre de membre correspondant. Il est patronné par MM. Poudou et l'abbé Boulade.

M. Bédoué, jardinier de la Préfecture, fait hommage à la Société d'une ancienne clef double, dont l'une des extrémités, suppose un des membres présents, a dû servir à ouvrir la porte d'une pendule à caisse et l'autre à la monter.

M. Barra, secrétaire de l'Académie Montréal, est admis membre correspondant.

M. le Secrétaire général lit un article du *Progrès libéral*, de Toulouse, sur le roman récemment réédité par notre compatriote M. Léon Valéry, et intitulé : *Les Martyrs du fonctionnarisme*.

M. le docteur Lebouf communique une statistique des décès, survenus dans la commune de Cahors, pendant les années 1883 et 1884. Ce travail sera, suivant l'usage, inséré dans le bulletin de la Société.

M. l'abbé Gary lit la suite de son étude sur le château et les seigneurs de Cénévières.

Nous recevons de notre correspondant de Puy-l'Évêque les nouvelles suivantes :

**Un bien triste accident** est arrivé vendredi dernier, vers 3 heures de l'après-midi à Lacapelle-Cabanac :

Le sieur Lacavalerie, limonadier et débitant de tabac de cette commune, était monté au grenier de sa grange pour prendre des fagots; en voulant descendre il a manqué le premier échelon et est tombé dans le vide. Peu de temps après, le sieur Cagnac, boulanger à Touzac, venant chez Lacavalerie pour lui porter du pain, a vu la porte de la grange ouverte il est entré et a trouvé ce dernier dans une mare de sang. Le malheureux Lacavalerie a succombé dimanche soir aux suites de ses blessures.

**Autre accident.** — Dimanche soir, le sieur R... revenait de Puy-l'Évêque en compa-

— Allons, Robert, haut le cœur! dit Philippe d'une voix grave... allons, mon frère, continuons notre œuvre... Où est ton père? où sont tes sœurs et ton frère? Si Dieu t'a frappé durement dans tes autres aimés, comme dans celle qui dort là, affermis ton cœur, car tu ne seras pas encore au bout de ta tâche!

Le mari se releva, mais il déposa un long baiser sur le front de la morte. Puis, soutenu par Philippe, il recommença son chemin de croix. Hélas! les épreuves n'étaient pas finies!... D'autres martyrs les attendaient!...

Il est de ces atrocités qu'on n'invente pas, et que la plume hésite à raconter, même quand elles sont historiques!

Le reste de la maison était vide; mais soudain en sortant de la ferme, Philippe s'arrêta épouvanté de ce qu'il voyait. Henri le pauvre petit enfant de six ans, gisait mort au pied d'un arbre. Les misérables l'avaient tué d'un coup de pommeau de sabre... ils l'avaient assommé et ensuite jeté dans un coin comme une bête morte!... C'en était trop... Robert jeta un cri terrible et roula évanoui.

Quand il reprit connaissance, Philippe était à genoux à ses côtés, et Scott léchait doucement son visage. Il se redressa d'un bond.

— Ah! j'espérais être mort... murmura-t-il.

Vivre? pour lui, vivre c'était se souvenir de pareilles cruautés, grand Dieu! et de semblables infamies!

ALBERT DELPIT.

(A suivre).



de deux camarades; ils étaient montés sur la charrette attelée d'un baudet. R... se pencha pour reprendre les rênes qui lui avaient échappé, est tombé entre la bête et la charrette. Le docteur Delbreil lui donna les premiers soins. Les témoins de la scène disent que Bacchus est responsable de l'accident; on assure que le baudet a voulu attaquer en dommages-intérêts. La foire de Prayssac a été belle: les bœufs gras valaient de 36 à 40 fr. les cochons gras sont en baisse. Les oies grasses valaient de 0,75 à 0,80 c. La volaille valait de 0,40 à 0,55 c. la livre. Les œufs 0,80 c. la douzaine. Les noix de 10 à 12 fr. l'hectolitre. Le blé de 13 à 14 fr. les 80 litres. Le maïs de 8 à 9,50 id. Les pommes de terre 2,75 id.

**Tentative de déraillement.** — Le 5 décembre, un malfaiteur essayait de dérailier le train de service qui circule sur la ligne du chemin de fer en construction, de Capdenac, sur le territoire de la commune de Vers, à l'entrée de la tranchée du tunnel. Un rail avait été placé en diagonale sur la voie; une extrémité de ce rail était fixée au moyen d'un gros fil de fer; le garde-ligne s'est efforcé de courir au-devant du train, alors en marche, et il a pu prévenir à temps le mécanicien, qui a immédiatement arrêté sa machine. L'enquête ouverte pour découvrir l'auteur de cette tentative criminelle, n'a encore donné aucun résultat.

**Variétés**  
**l'Algérie**  
**ET LES ALGÉRIENS**  
**NOTES D'UN VOYAGEUR**

XXVII  
LA CHIFFA. — MÉDÉA. — LE NADOR. (Suite)  
Ch. Desprez, dans son *Voyage à Oran*, a décrit avec sa verve habituelle le poème héroïque improvisé sur des murailles d'hôtel par le crayon d'un artiste amateur. Les singes de Girardin — dit notre excellent ami — occupent deux murs entiers, dans la salle à manger, l'autre dans la cuisine, à côté de la cuisine. Ce dernier, représente un steeple-chase. Les chiens, des cochons, des dindons y remplacent les chevaux. Les rôles de gentlemen sont remplis par des quadrumanes. L'embrasure d'une porte et la baie d'une fenêtre sont office de rivière et de banquette française. Montures et cavaliers sont lancés au fond de train et luttent entre eux de vitesse. Tandis que les uns, servis par leur habileté ou favorisés par la chance, semblent se jouer des obstacles, les autres moins heureux trébuchent et mordent la poussière. De là, maint incident, maint comique épisode.

Un coursier boule-dogue s'est laissé choir au fond du précipice figuré par le trumeau de la fenêtre. Jockey-sapajou, son maître, cherche à le dégager par le cou, tandis que deux hommes ouistitis aident au sauvetage en le tirant lui-même par la queue. Gentleman-sagoin, monté à rebours sur un lévrier, fait la nique au camarade gibbon, dont l'épave s'est laissé distancer. Un magot, le front couronné d'un bandeau royal, chevauche gravement sur un dindon épanoui! De jeunes macaques, mandrills, cynocéphales parodient la course sur une truie dont ils se disputent l'échine. Le propriétaire de l'hôtel, juché sur une au-lanche, chapeau Louis XIII sur la tête, et cartier plein au côté, semble présider aux jeux de ce burlesque handicap. Tous les sujets, d'un faire aussi large que correct, sont de grandeur naturelle. On n'y sent, ni l'hésitation, ni la hâte, quoiqu'ils aient été, m'a-t-on dit, exécutés en moins d'un jour. Le rire qu'ils excitent est franc, de bon

aloi, la charge étant fondée non sur l'incorrection des lignes ou l'exagération des images, mais sur un heureux choix de poses et de gestes qui, bien que comiques, n'offensent ni le goût ni la vérité.

On ne saurait trop regretter l'abandon de ces fresques abracadabrantes aux injures du climat et de la cuisine. Il pleut dessus, non seulement des ondées, mais aussi des eaux grasses, des sauces, des ordures. Déjà des mains, des queues, des têtes même ont disparu lavées ou maculées.

Le tableau de la salle à manger durera plus longtemps. Il fait face à la porte d'entrée et couvre, outre la muraille, une partie du plafond qui se cintre au-dessus de la table. Les singes, les uns costumés et les autres à poil, sont perchés en vingt attitudes diverses sur la plinthe du lambris dont la pièce est ornée à hauteur de la main. Un groupe principal illustre le centre. Il représente un vieux général du premier empire remettant, en présence de quelques grognards empanachés, la croix d'honneur à un conscrit. Il faut voir l'air majestueux du supérieur en lunettes, l'humble attitude du pioupiou et leurs queues pendantes au dehors à la grande satisfaction de l'ouistiti qui s'y balance.

A leur gauche, une guenon coiffée d'une toque à plumes allaite un marmot brailleur. Viennent après des citoyens qui nous tournent le dos et se grattent consciencieusement les fesses. Un postillon de Longjumeau fumant dans une grosse pipe, un mélomane jouant du cor avec un arrosoir et quelques menus quadrumanes terminent de ce côté la scène. Des gaillards très-découplés se trémoussent sur la droite. Ce ne sont, par ici, que jeux, sauts, danses, voltige. Deux gamins traînent sur le dos, en le tirant par la queue, un de leurs camarades. Poussé par des voisins plaisants, un rêveur s'est laissé choir dans la plinthe et se raccroche aux parois du lambris, tandis que, par dessus sa tête, un Léopard s'élance en faisant le saut périlleux.

Toutes ces figures, simplement dessinées au crayon noir, avec, par-ci, par-là, quelques ombres, quelques grattages, produisent néanmoins un effet admirable. Elles ont aussi le rare mérite de la variété. Il n'y en a pas deux qui se ressemblent, et l'on conçoit que l'artiste, pour posséder si bien ses modèles, a dû les étudier très longtemps, avec beaucoup de soin et sous toutes leurs faces.

L'éloge est peut-être exagéré, et l'auteur du *Voyage à Oran* et de tant d'autres fantaisies charmantes pourrait bien avoir vu dans l'œuvre de Girardin des choses que l'officier dessinateur n'a jamais songé à y mettre, mais ces fresques n'en sont pas moins à visiter. Malheureusement elles se dégradent tous les jours, et si l'on n'y prend garde, il n'en restera bientôt que le souvenir, et l'humoristique description que nous venons de relater.

(A suivre) J.-B.

**THÉÂTRE DE CAHORS**  
Direction de M. A. Hostermann.  
Samedi 19 décembre.  
**LA FILLE DU TAMROUR-MAJOR**  
Opéra-comique en 4 actes.  
LE SPECTACLE COMMENCERA PAR  
**LES DEUX SOURDS**  
Comédie en un acte.  
CONCERT AU CAFÉ TIVOLI  
**Les Enfants de Cahors.**  
(à 8 heures et demie du soir).  
PROGRAMME DU VENDREDI 18 DÉCEMBRE 1885.  
Allégo militaire X...  
Fantaisie originale Bléger.  
Les soirées de Venise (grande valse) Bléger.  
Fra-Diavolo (fragments). Auber.  
Les Diamants de la Couronne (ouverture) Auber.  
Ridowa J. Gouirand.

**BOURSE. — Cours du 17 décembre**

3 0/0	80 30
3 0/0 amortissable (ancien)	82 85
3 0/0 id. 1884	00 00
4 1/2 0/0 ancien	105 00
4 1/2 0/0 1883	109 17

**Dernier cours du 16 décembre**

Actions Orléans	1,335 00
Actions Lyon	1,235 00
Obligations Orléans 3 0/0	386 35
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884)	345 00
Obligations Lombardes (jouissance )	312 50
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884)	320 00

**Bibliographie**

**LE MONDE ILLUSTRÉ**, Sommaire du numéro du 12 décembre 1885. — Texte: Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Nos gravures: Les funérailles du roi d'Espagne; Le théâtre illustré: «Speranza» à l'Eden-Théâtre; Les événements d'Orient; Dynastie des Obérovith; M. Henri Bouley. — Revue anecdotique, par Lorédan Larchey. — Théâtres, par Charles Monselet. — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. — Echees. — Récréations de la famille. — Gravures: Le roi Milan, la reine Nathalie et le prince Alexandre, héritier du prince de Serbie. — Les funérailles d'Alphonse XII; Arrivée à Madrid du cortège venant du Prado; Le salut de l'armée à la dénouille mortelle d'Alphonse XII; Le cortège funèbre quitte le Palacio Real pour se rendre à la gare du Nord. — Le théâtre illustré: «Speranza» à l'Eden-Théâtre. — La guerre des Balkans: côté des Serbes: A Slivnitsa; côté des Bulgares: Le prince Alexandre visitant les batteries de Slivnitsa. — Les arrières-gardes pendant la bataille. M. Henri Bouley. — Echees. — Rébus. — Bureaux 13, Quai Voltaire, Paris.

**LE BON JOURNAL**, Sommaire du numéro du 13 décembre 1885. — Philibert Audebrand: La jambe de bois. — Hector Malot: Le Lieutenant Bonnet (suite). — Victor Cherbuliez: Le Comte Kostia (suite). — Paul Gynestie: Les Caravanes. — Jules Claretie: Le Train 17 (suite). — Xavier de Montépin: Jean Vaubaron (suite). — Constant Guéroult: Les Dames de Chamblas (suite). — Bureaux rue Racine, 26, Paris.

**LA NATURE**, Sommaire du 12 décembre 1885. — H.-M. Bouley, Hervé Mangon. — Les temps préhistoriques dans la Nevada et le Nicaragua. Marquis de Nadillac. — La voiture à vapeur de M. Ch. Palmers. — Bascule à tirelire de M. Evrilt. G. Mareschal. — Le laboratoire municipal de Porto. — La pluie d'étoiles filantes du 27 novembre 1885. — La photographie astronomique à l'Observatoire de Paris. Paul et Prosper Henry. — Les bicyclettes et les tricycles en Angleterre. — Les livres nouveaux. G. T. — Chronique. — Académie de sciences; séance du 7 décembre 1885. Stanislas Meunier. — Le grand peuplier de Saint-Julien, près de Troyes. — Supplément: Boîte aux lettres. — Communications diverses. — Recettes et procédés utiles. — Bulletin météorologique de la semaine. — Bureaux 120, boulevard Saint-Germain, à Paris.

**LE MUSÉE DES FAMILLES**, paraissant deux fois par mois, publié dans son numéro du 15 décembre 1885. — Georgette, par A. Piazzi. — Réalisme, poésie par Drut-Fontès. — Causerie musicale, par Julien Torchet. — Le Testament d'un marin, par Alexis Meunier. — Chronique: histoire de la quinzaine. — Lettres sur le théâtre, par Henri de Bornier. — La vallée de la mort. — L'épilogue d'un procès, par S. Blandy. — La Science en famille, par L. Balhazard. — Correspondance et concours. — Titre et Table des matières du 55<sup>e</sup> vol. — Illustrations par Karazoff, Dick de Lonlay, Vuillier, Birch, B. de Monvel, Allon Barraud, Gaillard, etc. — Bureaux à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

La 45<sup>e</sup> série de **L'ALLEMAGNE ILLUSTRÉE**, vient d'être mise en vente par les éditeurs Jules Rouff et C<sup>ie</sup>.

L'auteur y continue l'étude de la «Bavière». Outre un plan de Munich, quatre gravures ornent le texte: Ce sont des vues de Passau et du Danube, du château de Drachenfels, de l'ancienne Pinacothèque à Munich, et de Vilsbibourg.

**PAPIER WLINSI**, Remède souverain pour la Guérison des Rhumes, Irritations de Poitrine, Mauvaise Gorge, Douleurs, Rhumatismes, etc. — 4 fr. 50 la boîte.  
Exiger le nom **WLINSI**.

**Le VIN de G. SEGUIN**, fortifiant et fébrifuge, est très efficace dans les Convalescences, Appauvrissement du Sang, Pertes d'Appétit, Digestions difficiles, Fièvres, etc. — Paris, 378, rue Saint-Honoré.

**DONNEZ DU FER à votre enfant**, — ditait un médecin consulté par une mère pour sa fille atteinte de pâles couleurs et d'anémie. — Mais quel fer donner à mon enfant? demanda la mère. — Le FER BRAVAIS, répondit le docteur, car c'est la préparation qui approche le plus de la forme sous laquelle le fer est contenu dans le sang, et, par suite, ses effets sont supérieurs à ceux de tous les autres ferrugineux.  
Dépôt dans la plupart des Pharmacies.

**VOULEZ-VOUS TOUSSER?**  
Prenez les **Pastilles BRACHAT**, à la Sève de pin, au Lactucarium et à la Codéine. Ces pastilles, d'un goût très agréable, remplacent avec une grande supériorité toutes les préparations au goudron, pâtes et sirops connus jusqu'à ce jour, car elles donnent un calme immédiat aux organes irrités. Elles guérissent, en moins de 48 heures: toux, rhumes, catarrhes, asthmes, coqueluche, maux de gorge, bronchites, tant aiguës que chroniques, et, en général, toutes les maladies et inflammations des voies respiratoires.  
La boîte, 1 fr. 50 franco, contre mandat ou contre 10 timbres-poste, à la pharmacie BRACHAT, 61, rue Leyteire, Bordeaux.  
Demander les **Pastilles BRACHAT** dans toutes les bonnes Pharmacies.

**Le ROB BOYVEAU-LAFFECTEUR** est un sirop dépuratif et reconstituant, d'une saveur agréable, d'une composition exclusivement végétale, approuvé en 1778 par l'ancienne Société royale de Médecine et par un décret de l'an xiii. — Il guérit toutes les maladies résultant des Vices du Sang: Dartres, Scrofules, Eczéma, Psoriasis, Herpès, Lichen, Impétigo, Goutte, Rhumatisme. — Par ses propriétés apéritives, digestives, diurétiques et sudorifiques, il favorise le développement des fonctions de nutrition, il fortifie l'économie et provoque l'expulsion des éléments morbides, qu'ils soient viraux ou parasitaires.  
**Le ROB BOYVEAU-LAFFECTEUR à l'iodure de Potassium**, est le médicament par excellence pour guérir les accidents syphilitiques anciens ou rebelles: Ulcères, Tumeurs, Gommès, Exostoses, ainsi que le Lymphatisme, la Scrofule et la Tuberculose.  
Dans toutes les Pharmacies. — A Paris, chez J. FERRÉ, Pharmacien, 102, Rue Richelieu, et Successeur de BOYVEAU-LAFFECTEUR.

**NOUVELLE**

**Vengeance Posthume**  
(Suite).

Il fit donc de la tête un signe d'assentiment et s'éloigna, le cœur plein de tristesse.

— J'attendrai la réponse au *Paon d'Or*, dit le braconnier, et n'oubliez pas de lui dire que m'accepter comme époux c'est la seule façon de rompre sérieusement avec le passé.

Le meunier se retourna, étonné de ces étranges paroles; mais Juan avait déjà disparu.

XI  
LES RAISINS SONT TROP VERTS

Le soleil se couchait et les villageois regagnaient leurs demeures pour prendre le repas du soir. Juan, plein d'impatience, se promenait devant l'unique auberge du village.

La porte de ce modeste temple de Bacchus était surmontée d'une potence en fer, supportant une plaque peinte. Un artiste campagnard y avait représenté un superbe paon, qui étalait un magnifique plumage d'ocre jaune. Au-dessous se lisait en gros caractères:

« Au Paon d'Or. »

Au bout de quelques instants, Juan, fatigué d'attendre, pénétra dans l'unique salle de l'auberge, où se confectionnent et se consomment de rustiques produits de l'art culinaire.

Aux poutres, noircies par le temps et la fumée, pendent des saucissons et des quartiers de lard, qui menacent la tête des consommateurs attablés.

Ceux-ci, sans perdre un coup de dent, parlent bruyamment entre eux de leurs affaires — voire même de celles des autres.

Ils considèrent avec étonnement le nouvel arrivant qu'on ne voit pas d'habitude au cabaret. Mais lorsque celui-ci est installé dans un coin en tête à tête avec sa bouteille, on ne s'occupe plus de lui et les conversations interrompues recommencent leur train.

Absorbé dans ses réflexions, Juan n'écoutait guère ce qui se disait autour de lui. Mais le nom du comte et celui de Marthe ayant plusieurs fois frappé son oreille, il devint plus attentif.

— Il est évident, disait le magister du village, il est évident et clair comme le jour, qu'il existe entre eux de coupables relations.

— Eh! pardienne! repartit un bon gros paysan, je ne sais pas ce que le fils de monseigneur peut trouver d'affriolant dans le museau de cette mijaurée, qui veut singer les belles dames.

— Ah! l'amour, autrement dit Cupidon, continua le pédant, est représenté avec un bandeau sur les yeux; mais d'ailleurs la petite Barraux n'est pas si mal que cela, ajouta-t-il en faisant claquer sa langue.

— Vraiment, dit un jeune bellâtre, j'aime cent fois mieux Simonette Pinchon ou Louison Pelu: voilà de belles filles; quelles tailles! quelle fraîcheur!

— Et quels pieds! et quelles mains! murmura le magister aux goûts plus délicats que ses interlocuteurs.

— ... Tandis que cette petite Barraux, continua l'autre ne vaut pas la peine d'être regardée malgré son air confit et ses belles manières.

— *Margaritam ante porcos*, grommela le savant indigné; il n'en est pas moins vrai, continua-t-il d'un ton haineux, que le vicomte l'aime et en est aimé.

Juan dut supporter longtemps ce supplice; car personne n'arrivait. L'entretien roulait toujours sur le même sujet avec un acharnement, qui prouvait une haine invétérée.

Aux temps de prospérité, le père Barraux avait éconduit de nombreux prétendants, qui, d'amoureux, étaient devenus les pires ennemis de sa fille.

Parmi eux, se trouvait le maître d'école, qui, d'un air patelin, achevait la réputation de la pauvre fille.

Juan mourait d'envie d'aller fustiger cet insolent. Pour étouffer sa colère et pour ne pas entendre ces impertinentes conversations, il enfouissait sa tête entre ses deux bras croisés.

Au moment où huit heures sonnaient au mauvais coucou de l'auberge, la porte s'ouvrit et Louis Barraux entra, son fusil sur l'épaule; il venait de parcourir les domaines du seigneur de Méda, dont lui et son père se partageaient la garde.

Il jeta dans la salle un regard circulaire, souhaita le bonsoir à la compagnie, puis vint droit à Juan, après avoir déposé son fusil dans un coin.

Celui-ci, pâle et frissonnant, jeta à Louis un regard suppliant pour l'engager à l'éclaircir sur son sort.

— Je ne vous apporte pas une bonne nouvelle, mon pauvre Juan, lui dit l'autre en se penchant vers lui; mon père, qui a parlé à Marthe, vous fait dire qu'elle refuse de se marier.

(A suivre). GASTON RAYSSAC.



DROGUERIE INDUSTRIELLE  
**A. COUDERC**

Boulevard Gambetta, 67, CAHORS

Produits chimiques pour les Sciences, les Arts et l'Industrie  
Articles de Teinture et Peinture. — Couleurs en poudre et broyées, Vernis Français et Anglais.  
Brosseries et Pinceaux. — Balais d'appartements, Brosses à parquets, Brosses chiendent, Brosses à harnais, Pinceaux ronds et plats liés ficelle et virole cuivre, Brosses à rechampir.  
Eponges toute provenance  
Ustensiles de Laboratoire, de Chimie et Physique. — Ballons, Cornues, Tubes verre toute forme, Flacons de Woolf à 2 et 3 tubulures, Fourneaux en grès à Bassines, Fourneaux à Reverbère, Entonneurs: verre, Eprouvettes, Verres à expériences, Lampes à alcool.  
Articles Orthopédiques. — Bandages, Ceintures ventrières et hypogastriques, Suspensoirs, Bas à varices, Sondes et Bougies, Canules droites et courbes en gomme noire et rouge, Irrigateurs, Clysopommes, Injecteurs, Biberons tous système, Pulvérisateurs, Vaporisateurs.  
Appareils à Eaux Gazeuses. — Lhote, Briet, Fevre. — Réparations.  
Verres à Vitres ordinaires, demi-doubles, doubles

**M**

Me trouvant en relation directe avec les Chimistes des maisons de fabrication de produits chimiques de Paris, je me charge de faire faire à des prix modérés toutes les analyses que l'on voudra bien me confier, telles que des Engrais, des Métaux, des Minerais, des Vins, des Liqueurs, des Sirops, des Chocolats, des Farines, des Tissus, Suifs, Graisses, Huiles, Savons, Potasses, Soudes, Résines, Terres arables, etc., etc.

DÉPOT D'EAUX MINÉRALES NATURELLES  
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

**ÉPICERIE PARISIENNE**  
6, Place du Marché, CAHORS

La Maison MICHAUD-LARIVIÈRE fils, prévient sa nombreuse clientèle, qu'on trouvera chez elle la célèbre marque :

**RHUM DES PLANTATIONS SAINT-JAMES**

Les Plantations Saint-James sont situées sur les mornes réputés les plus fertiles des Antilles. Grâce à leur admirable exposition, les cannes à sucre de ces Plantations donnent à la distillation des Rhums exceptionnels. Cette marque cotée la première dans les pays d'origine est répandue dans le monde entier. Elle est expédiée exclusivement en bouteilles de forme carrée. Cette forme de bouteille est la propriété exclusive des Plantations Saint-James, pour l'embouteillage du Rhum.

Elle est mise en vente à l'Épicerie Parisienne, aux prix de :

- Le litre..... 5 fr. 25.
- La bouteille..... 4 fr. 50.
- Le demi litre..... 2 fr. 90.

**MAISON DES 100,000 PALETOTS**  
**ROLDES & MOILIN**

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habillements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

**CHEMISES SUR MESURE**

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

Nota. — Pour cause d'agrandissement les magasins et ateliers situés rue de la Liberté n° 11 sont transportés boulevard Gambetta 32 (En face la Mairie).

ÉLEGANCE — PLUS DE DOS RONDS — SOUTIEN

avec les

**BRETELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES**



La BRETELLE AMÉRICAINNE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse. Elle écarte toute tendance au Dos Rond, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : 3, 5, 7,50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

MINISTÈRE DE LA GUERRE  
SERVICE de L'HABILLEMENT  
Place de Cahors

Nettoyage et lavage des effets des réservistes et territoriaux qui seront convoqués pendant les années 1886 et 1887.

Le douze février mil huit cent quatre-vingt-six, il sera procédé, dans l'une des salles de l'hôtel de ville, à Cahors, par les soins d'une commission, à l'adjudication publique, par lots et au rabais, de l'entreprise de nettoyage et du lavage des effets d'habillement, de petit équipement et de couchage auxiliaire, affectés aux hommes de l'armée territoriale et des réservistes qui seront convoqués pendant les années 1886 et 1887.

Toute personne qui aura l'intention de soumissionner devra faire connaître, par écrit, avant le quatre janvier mil huit cent quatre-vingt-six, au Sous-Intendant militaire, la situation exacte de son établissement d'exploitation, et obtenir dudit fonctionnaire, qui prendra les informations nécessaires, un certificat constatant qu'il dispose des moyens d'exécution suffisants pour assurer le service en toute saison.

Ce certificat devra être joint à la soumission, avec les pièces énumérées aux articles 6 et 7 du cahier des charges.

Les titulaires des marchés actuels de blanchissage seront dispensés de la production de cette pièce.

Le cahier des charges relatif à cette adjudication est déposé à la Mairie de Cahors, dans les bureaux de M. le Capitaine d'habillement du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie et à la Sous-Intendance, où le public sera admis à en prendre connaissance.

Pour tous renseignements, concernant les dépôts de garantie, les prix de base, les quantités d'effets à blanchir, etc., etc., s'adresser à la Sous-Intendance militaire.

Pour le Sous-Intendant militaire :  
Le Major de la garnison, suppléant.  
HUTIN.

GIL BLAS, journal quotidien, publié à partir du 22 décembre, un grand roman inédit intitulé :

**L'ŒUVRE**

GRAND ROMAN PARISIEN DE

EMILE ZOLA

Le roman que GIL BLAS publie aujourd'hui est une histoire simple et poignante, le drame d'une intelligence aux prises avec la nature, le long combat de la passion d'une femme et de la passion d'un art, chez un peintre original, qui apporte une formule nouvelle.

L'auteur a mis ce drame dans le milieu de sa jeunesse, il s'y est confessé lui-même, il y a raconté quinze ans de sa vie et de la vie de ses contemporains. Ce sont des sortes de mémoires qui font du Salon des Refusés de 1863 jusqu'aux expositions de ces dernières années, un tableau d'art moderne, pris en plein Paris, avec tous les épisodes qu'il comporte. Œuvre d'artiste, mais œuvre de romancier avant tout, et qui passionnera.

**PLANTS AMÉRICAINS**

SORTANT DES PROPRIÉTÉS

**J. COMBETTE,**  
DE FRONTIGNAN

- Jaquez fructifères racinés, à 90 fr.
- Jaquez fructifères en bout, à 20 fr.
- Riparias Fabre, tomenteux, à 20 fr.
- Géant en racinés, à 20 fr.
- Riparias en boutures, à 20 fr.

Ces PLANTS sont garantis sur facture.

S'adresser à M. CAYREL, représentant à CAHORS, rue Fénelon, n° 12.

**Plus Intermédiaires**

Plusieurs groupes de Fabricants de Draps, de Velours et Fourrures servant à la Confection des Vêtements pour Hommes, ayant résolu de vendre directement au public, ont décidé d'envoyer gratuits les Échantillons de leur Fabrication à toutes les personnes qui en feront la demande. De ce rapport direct entre le Fabricant et le Consommateur résulte une sérieuse économie, conséquence inévitable de la suppression des intermédiaires onéreux qui augmentent d'une façon considérable le prix de vente. Les demandes d'Échantillons doivent être adressées au seul représentant autorisé :  
M. BEAUTIER, 10<sup>bis</sup>, r. de Brosse, PARIS

Le propriétaire-gérant, Laytau.

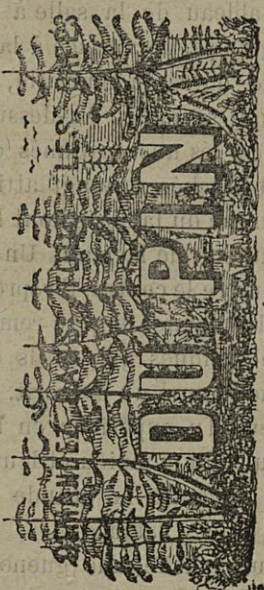
**MAISON BLANC**

COIFFEUR-PARFUMEUR

**SALON DE COIFFURE AU 1<sup>er</sup>.**

Produits spéciaux : Teintures du D<sup>r</sup> Tomson de Bruxelles. — Poudre épilatoire. — Eau des Circassiennes. — Wiliam Gasson's Celebratel. — Hair-Elixir; croissance des cheveux; éponges de Venise et cravates.

M. BLANC, donne des leçons de coiffure à son salon et à domicile.

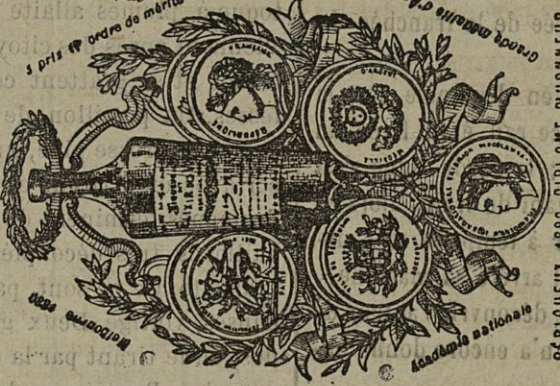


LIQUEUR DITE ELIXIR DES VOSGES  
Ayant obtenu la Grande  
**MÉDAILLE D'OR**  
à l'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

**FOURGEAUD & LACOSTE**  
Membres de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants  
PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer  
l'Elixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapon forment essentiellement la base.  
Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE.

ÉT RÉCOMPENSÉS LE PRIX  
MÉDAILLES D'ARGENT, OR  
ET DIPLOME D'HONNEUR



**GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE**

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance  
**PONTIÉ**

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

**Jacques FONTÈS Successeur**

Boulevard Gambetta et rue Fénelon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Fanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Etoffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mousselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance.

JACQUES FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Étranger, continuera à Cahors, à offrir au moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris.

**LE CAFÉ DES GOURMETS**  
est composé des meilleures sortes  
Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues.  
Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom **TREBUCHÉ**  
ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

**GUÉRISON CERTAINE et RADICALE**  
DE TOUTES LES Affections de la Peau  
DARTRES, ECZÉMAS, Psoriasis, Acné, etc., des PLAIES et ULCÈRES VARIQUEUX considérés comme incurables par les Princes de la Science  
Le traitement ne dérange nullement du travail; il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible.  
S'adresser à M. LERORMAND, MÉDECIN SPÉCIALISTE, 41, rue St-Louis, à MELUN (S.-et-M.).  
CONSULTATIONS GRATUITES par Correspondance

**L'ATLAS NATIONAL**

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES

Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc.

125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent.

15 CENTIMES la livraison avec carte colorée

ou en 25 séries à 75 centimes ne reviendra qu'à 18 fr. 75

AVEC 125 CARTES COLORIÉES

75 CENTIMES la série de 5 liv. et 5 cartes.

La 1<sup>re</sup> liv. à 15 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 10 couleurs, est en vente chez tous les libraires. Pour recevoir la 1<sup>re</sup> série d'un spécimen gratis à FAYARD, éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la 1<sup>re</sup> série